

Khánh Ly

Été 1954. Une petite catholique de 9 ans, Nguyễn Thị Lê Mai, arrive avec sa maman au sud du Viêt Nam, fuyant le communisme après la partition du pays. Les aléas d'un exode étant ce qu'ils sont, la famille s'établit à Đà Lạt, la ville au printemps éternel, car le père, Nguyễn Hoàng Đoan, vivant autrefois de sa plume, n'est plus là. Moins d'un an auparavant, la même petite fille avait grimpé sur une scène à Hà Nội lors d'une kermesse, et avait interprété une chanson bien connue de nos jours : « Thơ Ngây ». Cette petite fille, c'est tout simplement Khánh Ly , « la » Khánh Ly, à nulle autre pareille.

Parler de cette chanteuse, c'est évoquer rien moins que 4 décennies de chanson vietnamienne, c'est également revisiter les créations de l'illustre Trinh Công Sơn, mais c'est aussi mentionner une volonté de fer, et c'est rappeler un succès phénoménal et inattendu au Japon. Parler de Khánh Ly, c'est chercher à comprendre un engouement profond des amateurs bâti sur une voix inimitable au tempo souvent très lent, parfois allègre, sur une silhouette toujours fine malgré le temps, et sur un visage d'un dessin profondément vietnamien dans ce qu'il y a de régulier. Cette grande dame de la scène vietnamienne vient à peine de franchir les 60 printemps : elle est née le 6 Mars 1945. Et c'est une très belle maman de 2 garçons et de deux filles.

Lê Mai, entrée très jeune dans la voie professionnelle de la chanson, se retrouve un jour de 1967 rue Lê Thanh Tôn (ex- d'Espagne) à Saigon, pas loin de la Faculté de Lettres alors située rue Nguyễn Trung Truc (ex- Filippini). Elle a 22 ans. Elle croise une connaissance rencontrée 3 ans auparavant à Đà Lạt: Trinh Công Sơn, ancien du lycée Jean-Jacques Rousseau, et alors quasi-inconnu. Le contact est renoué, et le soir-même, Lê Mai chante aux côtés de T.C.Son, sur le terrain vague derrière la faculté de lettres issu de la destruction de l'ancienne prison municipale, et sur lequel un « café sauvage » s'était implanté, le « Quán Văn ». Contact renoué car Trinh Công Sơn était déjà allé en 1964 à Đà Lạt lui proposer d'interpréter ses créations : elle lui était connue car lui-même a ses racines natales dans la région. Elle avait décliné la proposition, car Saigon avec son rythme issu de la guerre de plus en plus présente ne valait pas encore à ses yeux Đà Lạt, où elle avait commencé à chanter régulièrement dans une boîte de nuit depuis 1962, à l'âge de 17 ans, après un séjour à Saigon décevant professionnellement.



Khánh Ly en 2005

Dire que le succès à partir de ce début au Quán Văn est rapide est insuffisant: il est quasi-instantané. En l'espace de quelques mois, portée par la beauté et l'originalité des créations de T C Son, Khanh Ly voit sa vie changer: elle et Trinh Công Sơn forme désormais un duo musical adulé. Elle « est » la musique de Son, tellement elle la « vit » et l'interprète fabuleusement bien. Pour sa part, le Quán Văn devient mythique. Au fil du temps, Khánh Ly chantera progressivement moins souvent avec l'auteur, ce dernier se contentant de l'accompagner à la guitare sèche, laissant finalement sa place à un petit orchestre.

Le succès ne se démentira plus jamais : de nos jours, en 2006, Khánh Ly reste au firmament de la renommée et du succès dans le monde vietnamophone, de pair avec son aînée musicale Thai Thanh, d'une génération plus âgée. Ce sont les deux monstres sacrés de la chanson vietnamienne, adulés par la diaspora et les auditeurs au pays natal. Mais ce serait faux de croire que tout fut un lit de roses pour Khánh Ly.

Dès 1956, elle avait pris le car Dalat-Saigon pour participer à un radio-crochet organisé par Radio France-Asie à la salle Norodom alors située boulevard Thông Nhut (Lê Duân actuel) car sa vocation était bien réelle. Elle y décrocha le 2^e prix, avec le célèbre « Ngày tro² vê ». En 1962, elle entama la vraie partie professionnelle de sa carrière à Saigon, avec des apparitions au « Anh Vu² » de la rue Bùi Viên. Puis elle « remonta » à Dalat, exerçant son talent dans un night club local. Ce début de parcours prouve au moins une chose: une volonté de fer et l'opiniâtreté, car dans l'intervalle, la marmite familiale devait également bouillir. On songe à sa carrière éventuelle sans les retrouvailles en 1967 avec Trinh Công Sơn... Qu'importe, une fois le succès rencontré, et dès 1968, elle ouvre avec Trinh Công Sơn un café musical saïgonnais, le « Quán Cây Tre », rue Dinh Tiên Hoàng, du côté de Dakao. Succès mémorable, on refuse des clients.

A droite : cassette de Khanh Ly, 1971

Arrive 1969. Le gouvernement sud-vietnamien organise une tournée en Europe pour une troupe musicale à l'occasion du Têt; Khánh Ly sera de la partie, avec tant d'autres célébrités du moment, dont le Trio AVT. C'est là que l'auteur de ces lignes la rencontre en compagnie de Lai Chi Thành (maintenant dans l'informatique médicale), au Foyer Monge, alors repaire des étudiants sud-vietnamiens désargentés du Quartier Latin, et a l'occasion de parler avec elle de Trinh Công Sơn sous l'œil intéressé de nombre d'étudiants dont Dinh Quang Vo², JJR 64. Je l'applaudis 24 heures après, sur la scène de



Photo d'origine japonaise, 1970

La Mutualité à Paris 5^e, et comme tout un chacun, je « craque » totalement. Dès l'année suivante, elle chante aux USA, au Canada, et au Japon (Exposition Universelle d'Osaka). Et c'est là que la Nippon Columbia fait un enregistrement des versions japonaises de « Diễm Xưa » et de « Ca Dao Mẹ », que Khanh Ly interprète phonétiquement ; grand succès, et le duo Khánh Ly – Trinh Công Sơn va passer des soirées entières à chanter dans les universités japonaises, exactement comme à ses débuts au Quan Van de la faculté saïgonnaise de lettres. Pendant les années fin 1960 début 1970, Khanh Ly n'a eu de cesse de participer gratuitement à maints galas humanitaires un peu partout au pays natal : elle a connu elle-même le désarroi, elle sait de quoi la vie peut être faite, et, chantant la détresse humaine de la guerre, elle ne peut qu'être active dans le domaine social. Ce qui ne l'empêche pas d'ouvrir en 1972 un café musical rue Tu Do (ex Catinat), le bien-nommé « Khánh Ly ».

Khanh Ly en 1998

En 1975, elle se retrouve en Californie, après l'exode, le deuxième qu'elle connaît ; elle s'établit à Cerritos, qu'elle n'a pas quitté depuis, et ne quittera plus, car tout un chacun connaît ses convictions personnelles. Son auteur fétiche Trinh Công Sơn resté au pays natal est envoyé en détention pendant 3 ans puis libéré.

Le Japon ne l'a pas oubliée : dès 1979, La Nippon Columbia demande à la chanteuse un 2^e enregistrement des airs de Trinh Công Sơn. Deux millions d'exemplaires en seront vendus ! Le Japon l'accueille encore en 1987, pour des représentations en faveur des boat people: le Japon est tristement le seul pays avancé ayant refusé d'accueillir les réfugiés de la mer vietnamiens. Elle y interprète l'air "Đêm Chôn Dầu Vượt Biển"(la nuit de la fuite en mer).En 1989 et 90 , elle chante en Europe de l'Est désormais libre (Pologne, Tchécoslovaquie, Russie, Allemagne de l'Est).En 1996, c'est au tour de la NHK - l'équivalent nippon de France 2 ou de CBS - de faire tourner une série de documentaires sur 10 personnalités internationales (Gandhi, Mme Martin Luther King Jr, Gucci etc.) dont Khánh Ly, avec une réalisation de Hideo KADO. Ce documentaire diffusé l'an d'après connaît encore une fois une audience record, ce qui déclenche une réédition des anciens enregistrements japonais de la chanteuse, et la publication par la NHK d'une biographie de la chanteuse tirée du film documentaire, qui se vend allègrement. Khánh Ly est chrétienne. En 1988, elle assiste, profondément émue, au Vatican, à une célébration pour 117 prêtres vietnamiens et reçoit une bénédiction papale. Elle chante en 1992 aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Denver (Colorado), et y voit le Pape Jean Paul II une deuxième fois.



Active, opiniâtre, humanitaire, croyante, ces adjectifs ne caractérisent pourtant pas assez la chanteuse, qui, malgré la célébrité, malgré l'exil, a trouvé un espace pour sa vie personnelle, et ses 4 enfants maintenant adultes et établis dans la vie lui rendent bien l'amour qu'elle leur porte.

Gérant en « bon père de famille » sa carrière, elle a également lancé « Khanh Ly Productions » pour ses enregistrements actuels. Maîtrisant totalement la scène, elle a laissé un souvenir mémorable à un millier de spectateurs dans un concert en 2004 à Santa Clara (Californie) en s'agenouillant et en posant sa tête sur les genoux du célèbre auteur-compositeur Lam Phuong assis dans un fauteuil roulant, en hommage (photo à droite).



Née d'un papa porté sur la plume, elle a écrit nombre d'articles pour une palette de magazines vietnamiens de l'étranger. Profondément reconnaissante à Trinh Công Sơn pour son répertoire initial, elle a été effondrée en 2001 en apprenant le décès de l'auteur revenu au sommet du succès au pays natal; depuis, tous ses récitals incluent d'office des vieux airs du chanteur-poète disparu, alors que le répertoire de l'interprète a largement changé avec les années.

Alors, que dire d'autre sur cette chanteuse qui n'ait été dit ?

Si, une dernière anecdote. A l'instar de l'erreur fréquente attribuant « My way » à Frank Sinatra alors que c'est initialement une chanson française par Claude François (« Comme d'habitude »), mon épouse nipponne s'est étonnée il y a quelque temps alors que j'écoutais par hasard un air de Khánh Ly - elle ne connaissait cette dernière- et a simplement dit « Tiens !? Je ne savais pas qu'il y avait une traduction vietnamienne, j'ai entendu cet air à Tokyo ». Bravo, Madame Khánh Ly.

GNCD



Ci-dessus : blog japonais présentant Khanh Ly

Iconographie : sites Internet divers via Google

Lien pour écouter Khanh Ly (239 chansons répertoriées) :

<http://www.dactrung.net/nhacnghe/casi.aspx?CaSiID=wuD3myIS9wV5AG%2bU3XQpnA%3d%3d>